

# Le climat social bascule dans une "résignation rageuse"

LE MONDE | 18.10.2013 à 11h21 • Mis à jour le 18.10.2013 à 11h54 | Par [Bertrand Bissuel](#)

L'exaspération monte parmi les salariés, mais ils n'arrivent pas à le [dire](#) en faisant grève ou en défilant dans la rue. En l'absence d'un grand mouvement collectif, il leur reste une arme pour [manifester](#) leurs "frustrations" et leurs "peurs" : le bulletin de vote. "En 2014, ce devrait [être](#) dans les urnes (...) que s'exprimeront les "colères" françaises", d'après Entreprise & personnel, un réseau de plus de 110 [entreprises](#), organisations privées et publiques, qui a publié, vendredi 18 octobre, sa nouvelle "note de conjoncture sociale". Un baromètre très consulté pour [repérer](#) les [tendances](#) à l'oeuvre dans le monde du travail.

En 2012, Entreprise & personnel avait prédit un "[climat social](#) atone" pour cette année. Les faits semblent lui [avoir](#) donné raison. Les appels à la mobilisation d'envergure nationale ont été rares et ont drainé peu de monde durant les dix derniers mois.

La discorde syndicale y a contribué, comme le relèvent les auteurs de l'étude, Jean-Pierre Basilien et Michèle Rescourio-Gilabert. Sur plusieurs dossiers-clés, comme l'accord relatif à la "[sécurisation de l'emploi](#)", de profondes divergences sont apparues entre les confédérations dites "[réformistes](#)" (CFDT, CFE-CGC, CFTC) et celles qui privilégient le rapport de forces (CGT, Force ouvrière).

## "SENTIMENT D'INJUSTICE DEVANT LA [POLITIQUE FISCALE](#)"

"Il faut [reconnaître](#) au gouvernement une réelle habileté à [démener](#) les sujets sensibles pouvant [agglomérer](#) les mécontentements", ajoutent Jean-Pierre Basilien et Michèle Rescourio-Gilabert. Ainsi, la réforme des retraites a été conçue "[pour ne fâcher](#) suffisamment aucun groupe social au point de le mobiliser". Elle évite "[soigneusement](#)" les questions urticantes (régimes spéciaux, modalités de calculs de la pension des fonctionnaires), tout en intégrant des préoccupations syndicales (pénibilité, temps partiels, etc.).

Mais il y a une différence de taille avec l'automne 2012. Aux yeux d'Entreprise & personnel, une part importante de la [population](#) a basculé dans la "[résignation rageuse](#)". Tout en intériorisant l'idée que la crise est "[durable](#)", des millions de personnes éprouvent "[une colère nouvelle dans laquelle l'insatisfaction vis-à-vis du pouvoir se mélange avec un profond sentiment d'injustice devant la politique fiscale](#)", soulignent Jean-Pierre Basilien et Michèle Rescourio-Gilabert.

Le gouvernement Ayrault n'a pas réussi à "faire passer le message d'un effort équitablement réparti, probablement pour avoir trop claironné dans un premier temps qu'il fallait "faire payer les riches"".

## PEUR DE L'AVENIR

Pour autant, l'hypothèse d'une "explosion sociale" paraît peu vraisemblable, pour les deux auteurs de l'étude, car la situation est "bloquée" : les syndicats, "divisés et centrés sur leurs propres enjeux", ne sont pas forcément en phase avec les "protestations" liées au chômage, à la charge de l'impôt et à la peur de l'avenir.

Si la "conflictualité collective" est faible, d'autres signaux témoignent de l'irritation des salariés, exprimée sous des formes individuelles. Exemple : l'absentéisme, qui peut être une manière de résister à des "contraintes psychosociales" engendrées par le management et l'organisation du travail.

Notre "système social ne résistera pas" si la croissance reste faible durant une "longue durée", concluent Jean-Pierre Basilien et Michèle Rescourio-Gilabert. Or les prévisions en la matière (+0,1 % en 2013 ; +0,9 % en 2014) montrent qu'il va falloir s'armer de patience. Dans ce contexte, le climat risque encore d'être pesant pour de longs mois.